

David Perroud

LES ÂMES DU
TEMPS PERDU

JouVence
roman

Également aux Éditions Jouvence :

Les portes du Paradis sont fermées le lundi, Camille Lesur
Roule ma poule !, Denise Tidiman
Les amants du ciel se retrouvent toujours ici-bas, David Perroud
Sur le chemin du cœur, Mary Laure Teyssedre
Ce fil qui nous relie, Olivier Cochet
La Lettre à Lila, Vincent Cueff
Celle qui écrivait des poèmes au sommet des montagnes,
Nicolas Fougerousse
Sept jours pour vivre, Valérie Capelle
La terre est le plus bel endroit du ciel, Françoise Dorn
Le jour où j'ai ouvert les yeux, Anand Dilvar
Le Chant des cigales après la pluie, Camille Lesur
Si tu veux, tous les deux, on pourrait rêver..., Jean-Yves Revault
Toutes ces vies où nous nous sommes aimés, Céline Colle
Maitian et Wim et les trois cercles du monde, Mireille Rosselet-Capt
L'Agence des miracles, Sofia Giovanditti
Et la vie reprit à petites foulées, Giulia Larigaldie

Éditions Jouvence

France : BP 90107 – 74160 Saint-Julien-en-Genevois Cedex

Suisse : Route de Florissant, 97 – 1206 Genève

Site Internet : www.editions-jouvence.com

Mail : info@editions-jouvence.com

Catalogue gratuit sur simple demande.

Couverture : Romain Zagni de Zaya design

Illustrations de couverture :

Pixabay : © Comfreak, © Free-Photos, © tompghallery

Shutterstock : © Aleshyn_Andre

Mise en pages : SIR

Portrait de l'auteur : Vincent Hofer

© Éditions Jouvence, 2021

ISBN : 978-2-88953-543-9

L'avis de nos lecteurs

« Je viens de terminer Les Âmes du temps perdu, quelle claque ! J'adore ! Il est incontournable.

Le dernier Perroud : un chef-d'œuvre à la James Bond !

Ce nouveau roman est incontestablement le meilleur.

Tout est orchestré à la perfection : l'intrigue, l'action, l'armée, les Nations unies, une histoire d'amour, de sexe, un objet unique salvateur de l'humanité, c'est un véritable scénario comme je les aime. Cette histoire est composée d'un trio magique avec Arold, Ariel et le moine Shangam dans le décor fabuleux du Bhoutan, du grand art ! Ce superbe ouvrage nous invite à réfléchir sur nos croyances limitantes, sur nos actes, sur notre ego qui nous empêche d'atteindre l'éveil. Cette œuvre nous sensibilise vers la solution qui pourrait sauver la vie de l'humanité : le champ quantique. L'énergie du point zéro attise notre curiosité quand les mémoires akashiques élèvent notre conscience à son ultime apogée. C'est un livre à adapter au cinéma.

À savourer de toute urgence... »

Laurent Moaligou, compte Instagram @laurentmoaligou

« Roman haletant, mêlant intrigue quantique, mémoires akashiques, romance, rebondissements et qui sensibilise sur l'avenir de notre planète. Un livre qui se lit avec délice tant il est prenant et qui pousse à la réflexion. En effet, grâce à sa plume affûtée, l'auteur nous transporte à travers les siècles et les planètes. Il nous ouvre les portes de ce que pourrait devenir le monde avec une nouvelle organisation et une autre façon d'être en conscience. Une lecture dont on ne ressort pas indifférent. »

Vanessa, du compte Instagram @lm_dcartes

« Si vous tenez ce livre entre les mains et que vous l'ouvrez, ne comptez pas trop retourner à vos autres activités : il est addictif !

Au fil des pages, on plonge dans un univers passionnant, mêlant à la fois sciences, spiritualité, écologie et bien commun.

Les scènes qui se jouent dans chaque chapitre prennent vie sous nos yeux de façon déconcertante. On rit, on pleure, on sourit et on se laisse emporter par l'utopie proposée par l'auteur.

Ce livre nous apprend énormément de choses sur ce qui se joue dans notre société, mais aussi sur nous-même. Je trouve d'ailleurs que c'est une belle façon de donner aux autres la soif de vie et d'engagement dont ils ont besoin. Je trouve même que c'est un roman d'utilité publique ! »

Émilie, du compte Instagram @emilie.hlt

« Découvrir David Perroud avec ce livre, ou plutôt cet ovni de la littérature a été un pur régal. Je ne sais pas si c'est la scientifique en moi ou la littéraire qui a le plus aimé sa lecture ! Au début, je me suis demandé où je partais, dans quel(s) univers, mais Arold et Ariel m'ont si vite embarquée que peu importait la destination, l'Himalaya ou la Nouvelle-Zélande, j'étais prête à les suivre. Il se dégage beaucoup de pudeur de leurs âmes ainsi qu'une grande part de mystère et d'émotions qui m'ont saisie et m'ont rendu ces personnages profondément attachants. Spiritualité, sciences, énergie et sauvegarde de la planète, amour et amitié, réussir à combiner si bien tous ces éléments en leur donnant leur place avec beaucoup de justesse, de précision et de réalisme, cela rend l'ensemble vraiment brillant et riche. J'ai adoré me dire qu'il était possible que notre planète aille mieux.

Merci pour cet espoir. »

Aurélie, du compte Instagram @miss_lilie

« *Quel bonheur de retrouver Arold et Ariel dans de nouvelles aventures, ainsi que la plume si envoûtante de David Perroud !*

Ce roman nous invite à nous interroger sur tous les possibles et à nous projeter dans un monde où la science et la spiritualité pourraient collaborer. David est un auteur captivant. Ses romans sont un subtil mélange entre sciences et spiritualité, de quoi séduire tant les cartésiens que les personnes plus sensibles aux mystères de l'Univers. Physique quantique, mémoires akashiques, sortie astrale sont tant de sujets passionnants.

Cette lecture est une réelle évasion, dont on souhaiterait que jamais elle ne s'arrête. Elle nous pousse à remettre en question ce que l'on tient comme certitudes, à élargir notre réflexion et la façon dont on appréhende le monde. J'ai adoré du début à la fin ! »

Nikita, du compte Instagram @rdv.avec.moi.maime

« *David Perroud nous plonge une nouvelle fois hors de la dimension matérielle, dans un univers parallèle d'une richesse infinie où l'on prend plaisir à retrouver Ariel et Arold, deux âmes destinées à se retrouver par-delà les réalités d'un autre temps.*

Une navigation dans le champ quantique, un magnifique voyage dans les annales akashiques mais aussi dans les civilisations anciennes.

De la Nouvelle-Zélande au Bhoutan, un ouvrage qui nous invite à nous reconnecter à notre immortalité, nous donnant l'énergie et l'impulsion pour libérer notre plein potentiel.

Une lecture intense, tout en conscience, qui nous fait changer de regard sur notre existence et sur notre rapport à l'environnement. »

Julie, du compte Instagram @les_lectures_du_petit_fruit

« *Un roman dépaysant.*

L'auteur m'a totalement fait sortir de ma zone de confort – et je le remercie, j'ai appris tout un tas de choses ! Ce roman est vraiment très pertinent – visionnaire peut-être – il aborde une multitude de sujets : écologie, science, mémoires akashiques.

L'auteur m'a bousculée et transportée que ce soit d'un point de vue physique en Himalaya (entre autres) ou spirituel.

David Perroud dépeint des personnages attachants emplis d'intelligence émotionnelle, de savoirs et de sagesse.

Le travail de recherche de l'auteur pour aboutir à cette formidable histoire est vraiment impressionnant ! Vous n'aurez pas le temps de vous ennuyer. »

Victoria, du compte Instagram @nantes_lectureclub

« *Plongez au cœur d'un magnifique voyage où la physique quantique et les mémoires akashiques ouvrent la porte à un monde meilleur.*

Ce roman défend de belles valeurs humanistes en toute légèreté et apporte des clefs pour prendre soin de notre Terre-Mère. Véritable trésor spirituel, la plume simple de l'auteur nous délivre une histoire peu commune qui lie Ariel et Arold, en quête d'un idéal écologique. J'ai adoré me laisser porter par leurs aventures où chacun en ressort transformé et éveillé. Un bel hymne à l'amour, à l'espoir, à la Vie ! Je ne peux que le recommander à tous ceux qui aspirent à vibrer avec le cœur.

J'ai ADORÉ ! Les personnages d'Ariel, d'Arold et de Shangam sont hyper attachants ! Une sacrée belle plume servant des valeurs qui me parlent beaucoup... et tellement d'actualité avec le dernier rapport du GIEC ! »

Élodie, du compte Instagram @cocoon_vibes

PRÉFACE

À vec *Les Âmes du temps perdu*, David Perroud a écrit un livre qui offre une histoire fascinante tout en transmettant une nouvelle vision du monde basée sur la science. C'est un livre qui nous touche à plusieurs niveaux et le lire en saisissant tous ces niveaux en même temps peut s'apparenter à un exploit. Mais ce n'est pas nécessaire, car le niveau le plus profond va toucher le lecteur, que ce soit consciemment ou subtilement. Vous pouvez profiter du niveau dans lequel ce livre est une histoire, une histoire d'amour, une histoire qui va changer le monde. Et le sauver. Une romance qui touche le cœur et nous amène à penser différemment. Et, de manière très surprenante, une histoire qui change notre point de vue sur le futur de l'humanité. C'est touchant, poignant, à la mesure du meilleur dans son genre.

Mais il y a plus qu'une romance qui change le monde dans ce livre : ceci n'est que la surface, le premier niveau. Ce livre n'est pas juste une fiction, c'est une fiction scientifique – vraiment scientifique. Il se dit basé sur des faits réels et bien que cette affirmation semble exagérée à première vue, pour quiconque est familier avec les derniers développements du

monde scientifique, l'histoire sonne juste. C'est de la science déguisée en une histoire capable de changer le monde.

Une aventure fabuleuse qui représente bien plus qu'une fable. Le roman lui-même est une fiction, mais les faits scientifiques sur lesquels il s'appuie sont réels ; ou du moins de ce qu'on peut attendre des graines qui sont actuellement en train de germer dans la science avant-gardiste. Ce livre, c'est de la science dans sa version imaginative (mais pas imaginaire), car rien dans la nouvelle science ne contredit la façon dont l'intrigue se déroule. Ce roman informe en divertissant. Voilà le deuxième niveau de lecture.

Mais ce n'est pas tout, il y a encore d'autres niveaux. Le troisième est celui d'un guide pratique. Comment pouvons-nous surmonter la crise du monde actuel ? La réponse contenue dans cet ouvrage ne surprendra pas les adeptes d'une pensée émergente de la culture avant-gardiste : plus qu'une solution technologique, nous avons besoin d'une évolution de notre conscience.

Débattre de la nature d'une conscience évoluée représente un niveau encore plus important transmis par la lecture de ce livre. Alors que nous suivons cette histoire d'amour qui tente de sauver le monde, la profondeur de ce dernier niveau va colorier et informer nos pensées – il va agir sur notre propre conscience.

Le niveau profond de ce livre s'adresse au niveau profond de l'univers. C'est une dimension au-delà de l'espace et du temps. Le lecteur peut se demander : *Et si c'était possible ? Est-ce réel ou est-ce une fiction ?* L'auteur réfère cette question à mes écrits, il me délègue ainsi l'autorité scientifique et il m'incombe d'y répondre. Laissez-moi donc esquisser ce que

LES ÂMES DU TEMPS PERDU

j'affirme comprendre sous l'idée d'une « dimension profonde de l'univers ».

Au seuil de la nouvelle frontière en sciences, la dimension profonde est la dimension Akasha. Nous apprêhendons cette dimension comme un champ de mémoire continu, omniprésent, universel et interconnecté. C'est le « champ akashique ». Il connecte TOUT à TOUT et se souvient de TOUT. C'est l'énergie du point zéro. Dans cette dimension, tout ce qui n'a jamais existé est présent, que ce soit réellement ou en potentiel. C'est la base des légendaires et populaires mémoires akashiques.

Le champ de mémoires interconnecté et universel est une découverte du domaine de la physique quantique, bien qu'en réalité il s'agisse d'une redécouverte. Il était connu des prophètes hindous et des philosophes grecs depuis des milliers d'années. Aujourd'hui cette dimension, nommée « champ akashique », n'est plus uniquement connue de manière intuitive, mais aussi de manière rationnelle. Elle est supportée par l'expérimentation dans le domaine de la physique quantique.

Cette redécouverte a de profondes implications. Elle affirme que tout est connecté à tout et que tout est sauvagardé – rien n'est évanescence. Le champ akashique est un processeur d'information cosmique. « L'information » est un concept clé pour apprêhender la réalité profonde de l'univers : finalement, dans notre univers, tout est information. L'information n'est pas uniquement un produit des choses matérielles ; les choses matérielles (ou mieux dit : ce qui nous paraît être de la matière) sont elles-mêmes de l'information. Il n'y a pas réellement de « matière » dans l'univers – du moins, rien qu'on ne puisse associer à notre idée classique de la matière. Il n'y a que de l'information. Ou, plus exactement, de l'énergie qui

transmet de l'information tout en étant elle-même informée. **De « l'énergie informée », c'est cela la substance ultime de toutes choses dans notre univers.**

L'information n'est pas évanescante, elle ne peut être ni créée ni détruite. Elle peut être changée, combinée et filtrée. Donc, sous une forme évoluée, l'information est la substance des « choses » qui composent notre univers – nous, les êtres humains, inclus.

L'information connectée et combinée qui émerge dans l'espace et dans le temps est conservée. Elle peut être remplacée, mais pas effacée. L'Univers est un champ d'information géant, un *cloud* akashique cosmique.

L'information de notre univers prend racine au-delà de l'espace et du temps, dans une dimension plus profonde redécouverte par la physique quantique. Le grand scientifique David Bohm l'appelait « l'ordre impliqué ». On retrouve ici la même dimension dont parlait Platon il y a 2,5 millénaires. Platon l'identifiait comme le siège de l'âme – le domaine des formes éternelles et des idées qui structurent et forment l'Univers. Les sages hindous l'appelaient l'Akasha, le niveau ultime et fondamental du cosmos, la source d'où se manifestent les dimensions de l'air, du feu, de l'eau et de la terre.

Dans cette dimension, tout est en état de potentiel. Quand nous appréhendons le monde à l'aide de nos cinq sens, nous n'appréhendons donc pas la réalité ultime, mais seulement la réalité révélée, « l'ordre expliqué ». Nous pensons qu'il s'agit du monde réel alors, qu'en réalité, il ne s'agit que d'une projection du monde réel qui, lui, se situe au-delà. Le monde réel est au fait la dimension impliquée qui nous apparaît comme le champ akashique.

LES ÂMES DU TEMPS PERDU

Même si le champ akashique est une dimension profonde, ce n'est pas une réalité mystérieuse et entièrement cachée – nous pouvons y accéder. Nous pouvons naviguer dans ce champ en entrant dans un niveau de conscience non ordinaire. La porte d'entrée se trouve à l'intérieur de notre propre conscience. Là, nous pouvons « lire » tout ce qui est « sauvegardé » dans le champ akashique. Pas forcément comme les personnages de ce livre le lisent, car l'auteur décrit d'une façon imaginative – mais pas entièrement imaginaire – le sentiment intuitif qui nous parvient lors d'une lecture du champ akashique.

Une conséquence heureuse du fait d'accéder au champ akashique, c'est l'effet positif qu'il a sur notre propre vie. Cela contribue à l'évolution de la conscience, et l'évolution de la conscience humaine n'est pas uniquement une bonne chose en soi, c'est une chose essentielle dans le monde d'aujourd'hui. Une conscience évoluée est une conscience d'unité, d'appartenance et, en définitive, d'amour inconditionnel.

À ce jour, je n'ai vu aucun moyen plus plaisant d'élever sa conscience que par le biais de l'histoire fabuleuse contée dans ce livre. Lire cette histoire, c'est ouvrir la porte d'un monde profond et profondément satisfaisant, pourtant si intuitivement familier. Ce monde informe nos pensées et élève notre conscience. C'est le niveau de conscience dont nous avons besoin si nous voulons vivre et nous épanouir dans ce monde. Il éclaire notre conscience pour nous permettre de comprendre que nous faisons partie de ce monde, au même titre que ce monde fait partie de nous. Finalement, tout est UN et l'UN est informé : c'est la conscience évoluée racontée dans ce livre.

PRÉFACE D'ERVIN LÁSZLÓ

Je souhaite au lecteur une lecture divertissante et lumineuse – une lecture qui l'élève. C'est le type d'évolution qui peut nous guérir, tout comme il peut guérir notre monde.

Ervin László

Philosophe des sciences, théoricien des systèmes et théoricien du tout. Deux fois sélectionné pour le prix Nobel de la paix et auteur de plus de 100 livres dont le *bestseller* *Science et champ akashique* et, plus récemment, *The Immutable Laws of the Akashic Field*.

PROLOGUE

En vol

Les fesses endolories, Arold change pour la dixième fois de position sans trouver une assise avec un minimum de confort. Cela fait maintenant quatre heures qu'ils ont quitté la chaleur estivale d'Auckland en Nouvelle-Zélande avec cet avion-cargo de l'armée de l'air des États-Unis qui ressemble plus à une boîte de conserve qu'à un moyen de transport convenable. La carlingue froide, sans hublots et encombrée de fret, confère un caractère surréaliste à la situation et Arold ne réalise toujours pas ce qu'il fiche à bord de ce tube métallique à la destination inconnue.

Professeur d'histoire ancienne, il donnait son cours quotidien à l'université d'Auckland quand il fut interrompu par son ami Blake, doyen de la faculté, accompagné de deux messieurs en uniforme militaire. Blake, l'air grave, lui demanda de suspendre sa classe et de le suivre dans son bureau sans laisser d'autre option à Arold que d'obtempérer sans poser de questions.

Le plus gradé, un général à en croire le nombre d'étoiles sur ses épaules alla droit au but : « Professeur Hogan, lui

demanda-t-il, est-il possible qu'une datation au carbone 14 révèle un objet façonné par l'homme vieux de 50 000 années ? »

Intrigué, Arold observa son interlocuteur-surprise. Un mètre quatre-vingt-dix, front carré, sourcils épais, regard d'acier, cheveux gris, visage strict, le corps svelte droit comme un *i*, capable de courir un marathon avant le petit-déjeuner à près de 60 ans. « Le cliché typique du militaire de haut rang, se dit-il, habitué à voir ses moindres demandes immédiatement exécutées avec révérence. » Au cœur de ses pensées, il prit une seconde de trop pour lui répondre, déclenchant un froncement de sourcils de la part du gradé. « Premièrement, général, répliqua enfin Arold loin de se laisser intimider, cette méthode de datation est contestée pour des temps aussi éloignés. Après 35 000 ans, le ratio carbone 14/carbone total faiblit trop pour obtenir une estimation suffisamment précise. Votre objet pourrait être beaucoup plus ancien. Deuxièmement, oui, c'est possible. Les hominidés taillaient déjà des silex à l'ère paléolithique archaïque il y a environ 2,5 millions d'années. Quelle taille fait l'objet en question ?

- Environ trois mètres cinquante. Il est cassé en trois.
- Plus de trois mètres, je ne crois pas non. Il doit y avoir une erreur.
- Pourquoi croyez-vous que nous prenions la peine de nous déplacer ? Le rapport que nous avons précise une longueur de 3 403 millimètres.
- Êtes-vous sûr qu'il s'agit bien d'un objet ? À savoir, quelque chose fait de la main d'un hominidé ?
- Il n'y a aucun doute là-dessus.
- Voyez-vous, général, expliqua Arold forcé de lever le menton pour s'adresser à lui, on admet que des outils ou des

armes d'une taille supérieure à deux mètres ont été conçus par l'homme à l'époque paléolithique, soit il y a environ 10 000 ans. On pourrait éventuellement concéder qu'il provienne du Paléolithique moyen, - 40 000 ans, mais les objets les plus grands de cette époque ne dépassent généralement pas un mètre quatre-vingt-dix. C'est certainement une belle pierre que vous avez trouvée là.

- Il ne s'agit pas d'une pierre taillée, professeur Hogan.
- Pardon !? De quoi s'agit-il ?
- De métal, probablement un alliage or-platine.
- Vous plaisantez, dit Arold au général qui n'a pas esquissé le moindre sourire depuis le début de leur rencontre, vous cachez bien votre jeu !
- En ai-je l'air ? lui répondit l'homme, comme handicapé du rictus.
- Général, voyons ! Restons sérieux. L'homme a commencé à travailler le métal il y a environ 7 000 ans.
- Cet objet est bien plus vieux que cela. Nous en sommes certains.
- Alors il n'a pas été conçu par l'homme, sauf si toutes nos théories sont fausses.
- Ou incomplètes.
- Que voulez-vous dire ?
- L'Atlantide, la Lémurie¹ ?
- Des légendes. On doit l'Atlantide au mythe de Platon.
- L'aurait-il entièrement inventé ? questionna le général toujours aussi sérieux.

1. Selon certaines « légendes », des civilisations avancées auraient disparu. L'Atlantide serait une île mythique évoquée par Platon. La Lémurie ou *Lemuria*, un continent hypothétique (hypothèse à ce jour scientifiquement infirmée) situé dans l'océan Indien.

– Selon toute vraisemblance. Nous n'avons jamais rien trouvé, aucun signe de ces civilisations.

– Vous comprenez donc pourquoi il est important de dater cet objet correctement. Il semblerait que vous développiez une méthode alternative au carbone 14.

– Il y en a plusieurs : potassium-argon, rubidium-strontium, et j'en passe.

– Je ne crois pas qu'elles fonctionnent sur le métal. En revanche, j'ai entendu dire que votre invention était prometteuse.

– Que... quoi ? Mais pas du tout !

– Je suis bien renseigné, professeur Hogan.

– Écoutez, général... ?

– Anderson.

– Général Anderson, je travaille sur une idée. J'ai seulement effectué quelques tests pour l'instant, rien que je puisse prouver scientifiquement. J'ignore pour quelle division de l'armée vous travaillez pour être au courant de cela. Le procédé est, comment dire, tellement spécial que je ne souhaite vraiment pas l'ébruiter pour le moment. Je pourrais perdre ma crédibilité académique, ce qui signifie la mort professionnelle dans mon domaine.

– Ai-je l'air de quelqu'un qui aime divulgues les sujets sur lesquels il travaille, monsieur Hogan ? Quelle taille, votre matériel ?

– Tout l'équipement de mon prototype fait environ un demi-mètre cube.

– Vous m'en voyez ravi. Préparez-vous au transport, je reviens vous chercher à 14h.

– Pardon ? Pour aller où ?

LES ÂMES DU TEMPS PERDU

– L'heure n'est pas aux questions. Prenez des vêtements chauds pour une dizaine de jours et inventez une excuse crédible pour vos proches.

– Pas si vite, général, je suis un civil, de quel droit me donnez-vous des ordres ?

– Vous n'êtes nullement obligé de me suivre, mais voudriez-vous réellement laisser passer une occasion pareille ?

– Je serai prêt à 14h », abdiqua Arold, non sans soupirer.

CHAPITRE 1

Himalaya

Ariel se sent à bout de force. On lui avait pourtant dit qu'atteindre le monastère de Norhunpo en plein hiver relevait de la pure folie. Aucun guide n'avait voulu l'accompagner, malgré une offre généreuse en dollars américains. Certains avaient tout de même dit vouloir essayer et avaient insisté pour être payés d'avance mais Ariel, loin d'être naïve, savait qu'ils auraient trouvé mille excuses pour abandonner à mi-chemin. « C'est insensé, jeune fille, lui avaient rétorqué les plus expérimentés, il faut attendre le printemps. » Cela aurait dû suffire à la convaincre mais elle n'était pas venue jusqu'au fin fond du Bhoutan pour poireauter des mois dans l'attente des beaux jours. Et le *message* était très clair: elle devait rejoindre le temple, sans délai.

Ariel est têteue.

Courageuse aussi.

Ces deux traits de personnalité lui coûteront-ils la vie ?

Épuisée, elle ne parvient plus à avancer dans cette neige fraîche qui l'engloutit jusqu'à la taille.

Tout allait bien jusqu'à l'avant-veille lorsqu'elle s'était levée dans l'un des plus beaux paysages qu'il lui ait été donné d'admirer. Le ciel bleu cristallin resplendissait, les sommets culminant à plus de 7000 mètres se dressaient majestueusement devant elle en arc de cercle. Elle aurait presque pu les toucher. Une couche de neige fraîche scintillante recouvrait tout le décor, y compris sa tente. L'air était pur, glacial. Le silence total, comme si les bruits se noyaient dans cet épais manteau blanc. Ambiance féérique détrônant les meilleurs contes de Noël. Ariel s'était hâtée d'enfiler ses grosses chaussures pour aller soulager une envie pressante un peu plus loin. C'est au moment de sortir de sa tente igloo qu'elle avait compris dans quel bourbier elle était venue de se fourrer. À peine hors de son abri, elle s'était enfoncée dans la neige jusqu'aux hanches. Il lui avait fallu cinq fois plus de temps que la veille pour atteindre son coin « toilettes » et un effort digne d'un court de fitness de haute intensité pour réussir à s'accroupir.

Marcher avec son paquetage s'était alors avéré au-dessus de ses forces ; elle avait renoncé au bout d'à peine trois kilomètres, remonté son bivouac et dormi douze heures d'affilée.

Il avait neigé à nouveau durant son sommeil, à tel point qu'au réveil, lorsqu'elle avait réussi péniblement à se hisser hors de son campement, seul le haut du dôme arrondi de sa tente dépassait d'une mer blanche immaculée. Ses traces de la veille relevaient déjà du souvenir, même aux endroits qu'elle avait pourtant abondamment piétinés. Le paysage était néanmoins d'une beauté et d'une quiétude à couper le souffle. Elle se donna le temps de bien réfléchir et, selon ses calculs, elle se trouvait à environ huit kilomètres du monastère. Elle arrivait au bout de ses vivres et poursuivre ainsi avec tout son

matériel semblait voué à l'échec. Elle avait donc pris le risque de n'emporter que le strict minimum afin de pouvoir atteindre sa destination avant la nuit : ses habits les plus chauds, les trois barres de céréales qu'il lui restait, une gourde remplie à demi, un briquet et son petit réchaud à gaz presque vide pour faire fondre la neige en eau.

Au prix d'un effort surhumain, elle s'était approchée du temple, réduisant ainsi la distance au point de l'avoir largement atteint. Pourtant, à la nuit tombante, rien, aucun signe de vie, pas une trace de pas humain.

C'est donc là qu'Ariel s'écroule, désespérée dans une longue vallée déserte, totalement épuisée, le battement de son cœur dans ses oreilles pour unique compagnon. Elle décide de se bâtir un abri de fortune avec les maigres forces qui lui restent. Il n'y a rien dans ces longues plaines d'altitude qui puisse l'y aider. Seule option : creuser un trou dans la neige. Éreintée, elle parvient juste à faire une petite tranchée et à se protéger modestement du vent glacial. « C'est toujours ça », se dit-elle pour se donner un peu de courage.

Elle allume son réchaud et parvient à boire un peu d'eau tiède, ce qui la soulage temporairement. Pourtant, au bout d'une poignée de minutes, il s'éteint ; panne de gaz. Et le froid la gagne à nouveau. Intense, mordant, engloutissant son corps entier, ralentissant son flux sanguin. Ariel, intelligente, comprend la gravité de sa situation. Une profonde tristesse l'envahit. Vingt-huit ans, c'est tôt pour mourir.

Elle se sent soudain stupide et impuissante. La digue de courage qui a guidé ses pas jusqu'ici se rompt d'un coup, tel un ballon trop gonflé. Elle éclate en sanglots. Ironiquement,

des larmes tièdes coulent jusqu'à ses joues avant de se refroidir et de rester figées, gelées sur son visage.

Au moment où des épines glaciales s'apprêtent à lui lacérer le cœur, une vague de feu les repousse. Soulagement *in extremis*, elle va mieux. Elle a même chaud, trop chaud. Elle se débarrasse de ses gants et de son bonnet, enlève sa grosse veste en plume et son pantalon d'expédition. Ce n'est pas assez, elle suffoque et continue de retirer les couches de vêtements comme on pèle un oignon. Puis elle s'allonge, le dos directement dans la neige, et s'observe ainsi nue, les tétons de ses petits seins pointant comme deux framboises sur une peau blanche marbrée de bleu. Ce contraste insolite revêt une beauté dramatique qui la fait rire, congédiant sa tristesse abyssale le temps d'une joie euphorique.

Elle se sent si légère, tout semble parfait. Le froid, le chaud n'existent plus. A-t-elle jamais goûté pareille quiétude ? Chose étrange, elle flotte à deux mètres du sol et voit son corps longiligne, étendu dans la neige, un bras sur son ventre, l'autre en arc de cercle autour de son visage aux mille taches de rousseur, les yeux clos, ses longs cheveux châtain clair en guise d'oreiller. Elle ressent une profonde empathie pour cette « guerrière » capable de défier les éléments les plus hostiles afin de poursuivre ses rêves.

Elle pense au monastère qu'elle doit absolument atteindre et prend immédiatement de l'altitude pour découvrir son toit de tuiles ocre et bordeaux à moins d'un kilomètre à vol d'oiseau, dans la vallée parallèle. « Bravo ma belle, se dit-elle, tu y es presque, tu t'es juste trompée à la dernière croisée des chemins, pas étonnant vu ton état de fatigue. »